LES RELATIONS ENTRE PABLO PICASSO ET LA MAISON D'ÉDITION BARCELONAISE GUSTAVO GILI : UNE CORRESPONDANCE QUI NOUS RACONTE UNE HISTOIRE[1]

Claustre Rafart i Planas • colloque Revoir Picasso • 28 mars 2015

Picasso écrivain, Picasso illustrateur de livres, Picasso et les écrivains… Un monde si riche qu'il situe l'artiste dans le superbe cosmos des mots et des écrits.

La main de Picasso, génie des arts plastiques, prend le papier et écrit, écrit… Des poésies, des textes jaillissent dans l'espace vide de ce morceau de matière organique. Picasso utilise l'encre ou le crayon pour exprimer son écriture avec une plasticité qui nous magnétise. Et aussi les taches, voire les pâtés ! Dans l'intimité se forge l'écrivain : lui, Picasso.

L'écrit de Picasso est d'abord intime, pour lui-même et ses amis, puis destiné à se faire connaître. Et alors entre en scène l'éditeur, la maison d'édition.

C'est justement sur des éditeurs, Gustavo Gili, dont les très riches archives sont hébergées par la Fundació Museu Picasso de Barcelona depuis 2014, que j'ai axé mes recherches.

LE LIVRE, AU CŒUR DE LA RELATION ENTRE PICASSO ET LES GILI

L'an dernier, la Fundació Museu Picasso de Barcelona a acquis le fonds Picasso des époux Gili, Gustavo Gili et Anna María Torra Amat, propriétaires de la maison d'édition Editorial Gustavo Gili. Ce fonds – composé de dessins, de gravures, d'un carnet de dessins, d'ouvrages illustrés ou dédicacés par Picasso, etc. – a été rassemblé par les Gili au fil de leurs années de contacts étroits avec l'artiste.

Les éditions Gustavo Gili ont en outre donné à la Fundació Museu Picasso de Barcelona des planches de gravures de Picasso qui complètent celles qui avaient déjà été données au musée il y a quelques années, ainsi que de nombreux documents témoignant de la force des liens entre l'artiste et son éditeur barcelonais.

C'est le « livre », et d'abord le livre d'artiste, qui est à la source d'une relation qui ira peu à peu bien au-delà de simples rapports professionnels. Picasso a illustré cent cinquante-six ouvrages, dont six, contenant au total quarante-neuf planches, ont été publiés par Gustavo Gili. Quatre d'entre eux ne contiennent qu'une seule estampe originale. Les deux autres en contiennent quarante-cinq : vingt-neuf pour *La Tauromaquia*[2] et seize pour *El Entierro del Conde de Orgaz*[3]. Il s'agit dans tous les cas de gravures sur métal.

Les documents contenus dans le fonds Picasso des éditions Gustavo Gili montrent bien comment ce qui était au départ une collaboration strictement professionnelle a fini par devenir une amitié sincère et loyale. Il s'agit en grande partie de photocopies de lettres envoyées à l'artiste par son éditeur, dont les originaux de celles écrites entre le 8 janvier 1927 et le 20 décembre 1964 se trouvent dans les archives Picasso, qu'abrite le Musée national Picasso-Paris.

Il convient de préciser que, si l'on excepte quelques cartes postales ou télégrammes signés de Jacqueline Roque, le courrier envoyé à Picasso depuis Barcelone n'a jamais eu de réponse écrite. En revanche, le fonds comprend une correspondance très intéressante échangée entre l'éditeur et des entreprises ou des personnes ayant participé à certains des projets : l'atelier de gravure Lacourière-Frélaut et celui des frères Crommelynck, la société de planage et polissage des planches de gravures sur métal Le Planage, la papeterie Guarro Casas, les écrivains Henry de Montherlant et Rafael Alberti, etc.

Toute cette correspondance permet d'établir deux périodes bien définies dans la relation entre Picasso et les éditions Gustavo Gili.

PÉRIODES - PREMIÈRE PÉRIODE

Pendant toute la première période, entre 1926 et 1930, donc sous la dictature du général Primo de Rivera, la maison d'édition est dirigée par son fondateur, Gustavo Gili Roig, fils de Joan Gili Montblanch, lui aussi éditeur.

Une fois son bac en poche, Gustavo part pour Paris, où il travaille au Printemps en tant que traducteur auprès des clients latino-américains du grand magasin. Il s'installe ensuite à Manille, où le plus important éditeur et libraire des Philippines, E. Bota, lui propose de devenir son associé. Mais son père, Joan Gili, l'enjoint de rentrer à Barcelone pour travailler dans l'entreprise familiale.

Quelques années plus tard, en 1902, Gustavo Gili Roig fonde à Barcelone sa propre maison d'édition, l'Editorial Gustavo Gili.

Gustavo Gili Roig est le frère de Baldomero Gili Roig, artiste éclectique qui croise le jeune Picasso à Barcelone au tournant du XXe siècle, devenant ainsi le premier membre de la famille Gili à rencontrer Picasso.

Gustavo Gili Roig est aussi une figure de proue de la corporation des éditeurs de son pays. À la tête d'associations, ce grand organisateur de colloques n'épargne pas ses efforts pour sensibiliser à l'importance de la culture une classe politique dont la curiosité intellectuelle est le dernier des soucis. Le point d'orgue de sa lutte pour une rénovation du monde éditorial espagnol arrivera en 1944, l'année précédant sa mort, avec la parution de *Bosquejo de una política del libro*[4], où il esquisse une nouvelle politique du livre avec une argumentation très fouillée qui fera l'admiration de ses pairs.

Non seulement il « fait des livres », mais il les collectionne. Ce grand collectionneur pouvait se targuer d'avoir la plus

belle bibliothèque d'Espagne pour ce qui touche aux beaux ouvrages de son temps.

Il partage son amour du beau livre et sa passion bibliophile avec Jacques Schiffrin, qui l'aide à composer sa bibliothèque. Gili et le fondateur des **Éditions** de la Pléiade/J. Schiffrin & Cie puis de la mythique « Bibliothèque reliée de la Pléiade » avaient noué une amitié indéfectible. En janvier 1931, Gili deviendra d'ailleurs actionnaire de la société anonyme des Éditions de la Pléiade, qu'en raison de difficultés financières Schiffrin sera bientôt contraint de vendre à Gaston Gallimard dans des circonstances très discutables. « Avec cette Bibliothèque [de la Pléiade] j'ai perdu une grande illusion [sic][5] », écrira Gili. Mon examen de leur correspondance, dévoilée par Philippe Castellano, m'a permis de démontrer la force des liens qui unissaient les deux éditeurs[6].

En 1941, Jacques Schiffrin, son épouse et son fils André, qui deviendra lui aussi un grand éditeur, sont contraints de fuir la persécution nazie que leur valent leurs origines juives. C'est grâce à l'aide de deux des grands amis de Jacques, André Gide et Gustavo Gili, qu'ils parvinrent à s'installer à New York à l'issue d'une véritable odyssée. Un épisode vraiment dur et émouvant.

Sa passion du beau livre conduira Gili à créer en 1926 au sein de sa maison d'édition une nouvelle collection qui prit le nom de Las Ediciones de la Cometa. Il en confie la direction au journaliste et écrivain Gaziel (Agustí Calvet, dit), et la direction artistique à Ermengol Alsina Munné, un relieur très renommé qui était le directeur artistique des prestigieuses éditions d'art H. Piazza à Paris.

C'est à Picasso que Gili et Gaziel proposèrent d'illustrer le premier livre de leur nouvelle collection. Le peintre accepta, et Gili et Picasso se rencontrèrent en 1926.

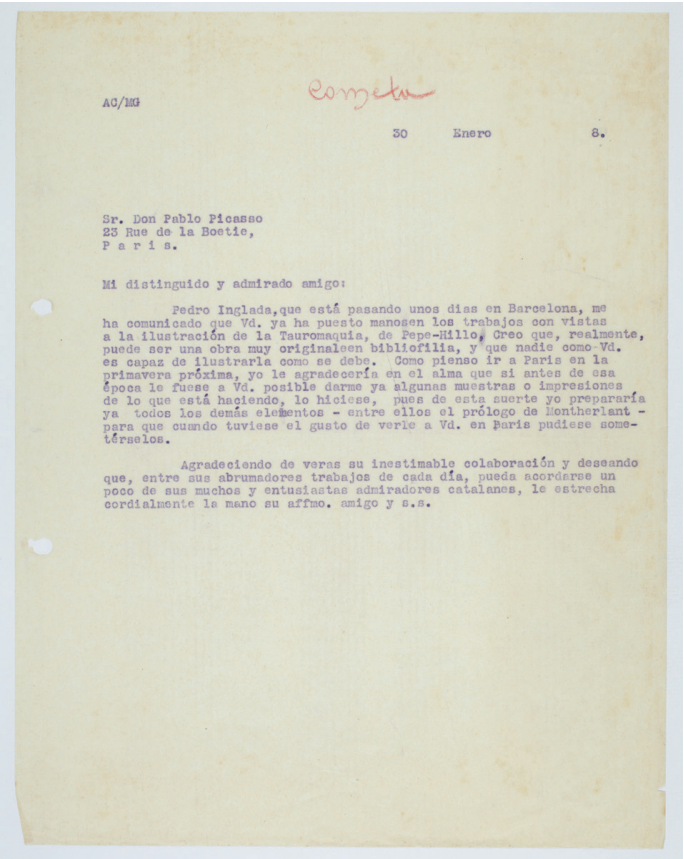
En s'adressant ainsi à Picasso, Gili cherchait à se faire une place dans le paysage international de l'édition de beaux livres, et non, seulement, à s'imposer sur le marché espagnol. En effet, si Picasso était déjà mondialement connu et reconnu, il était paradoxalement pratiquement absent du paysage artistique espagnol. Sa dernière exposition personnelle en Espagne (aux galeries Dalmau, à Barcelone) datait d'ailleurs de 1912.

Retraçons, à grands traits, les principaux jalons qui ont marqué cette première période de liens entre Picasso et les éditions Gustavo Gili.

Au départ, il y a la prédisposition de Picasso à illustrer un livre pour Gili. Ensuite, il y a le courrier que l'éditeur envoya à Picasso et auquel il ne répondit jamais par écrit.

La maison d'édition Gili propose d'abord à Picasso d'illustrer *El Sombrero de tres picos* (ou *Le Tricorne*) d'Alarcón[7]. Puis elle l'envisage plutôt des poèmes de Góngora[8]. Et, finalement, Picasso choisit d'illustrer le traité de tauromachie écrit par le toréro Pepe Illo (José Delgado, dit), *La Tauromaquia o Arte de torear*.

La communication n'est pas facile entre eux à cette époque. Ils se voient quelquefois à Paris et une fois à Barcelone, mais Gili et Gaziel éprouvent le besoin d'être aidés par des interlocuteurs successifs habitant Paris : le peintre catalan Pere Ynglada, ami de jeunesse de Picasso ; le graveur et peintre né à Bordeaux Jean-Gabriel Daragnès et, enfin, l'éditeur d'origine britannique John Holroyd-Reece.



AG/MG

30 Enero 8.

Sr. Don Pablo Picasso
23 Rue de la Boetie,
P a r i s.

Mi distinguido y admirado amigo:

Pedro Inglada, que está pasando unos dias en Barcelona, me ha comunicado que Vd. ya ha puesto manosen los trabajos con vistas a la ilustración de la Tauromaquia, de Pepe-Hillo. Creo que, realmente, puede ser una obra muy originaleen bibliofilia, y que nadie como Vd. es capaz de ilustrarla como se debe. Como pienso ir a Paris en la primavera próxima, yo le agradecería en el alma que si antes de esa época le fuese a Vd. posible darme ya algunas muestras o impresiones de lo que está haciendo, lo hiciese, pues de esta suerte yo prepararía ya todos los demás elementos - entre ellos el prólogo de Montherlant - para que cuando tuviese el gusto de verle a Vd. en Paris pudiese someterselos.

Agradeciendo de veras su inestimable colaboración y deseando que, entre sus abrumadores trabajos de cada día, pueda acordarse un poco de sus muchos y entusiastas admiradores catalanes, le estrecha cordialmente la mano su affmo. amigo y s.s.

Copie carbone d'une lettre de Gustau Gili i Roig à Pablo Picasso
30 janvier 1928
Fons Editorial Gustavo Gili. Museu Picasso, Barcelona

Picasso fait sept des dix gravures[9] prévues dans le contrat, qu'il ne signera d'ailleurs jamais, malgré l'insistance de Gili. Ces gravures demeureront dans l'atelier de l'artiste jusqu'à leur transfert au musée Picasso à Paris, sauf une, qui figure dans *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac qu'illustra Picasso (Paris, Ambroise Vollard, 1931)[10].

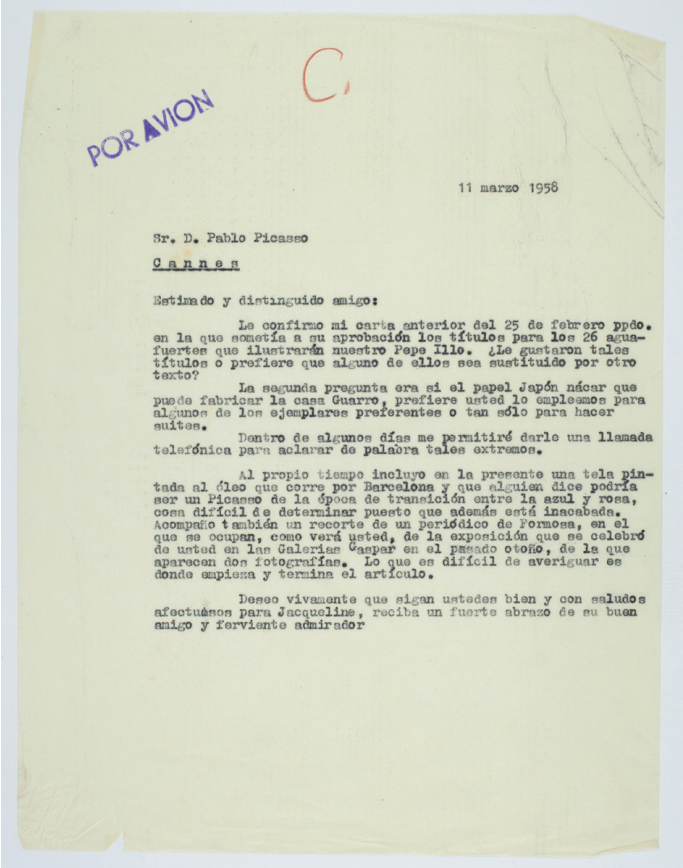
En 1930, les rapports entre Picasso et son éditeur barcelonais, qui, en cette première période, n'avaient été que strictement professionnels et particulièrement formels, sont interrompus sans raison apparente.

À partir de 1931, Las Ediciones de la Cometa publient d'autres artistes dans des ouvrages qui reçurent un excellent accueil, tant de la part du public que de la critique.

PÉRIODES - SECONDE PÉRIODE

Dans la seconde période, les liens entre Picasso et l'Editorial Gustavo Gili sont tout à fait différents et beaucoup plus complexes.

En 1956, soit près d'une trentaine d'années après que les liens entre Picasso et Gustavo Gili Roig se sont distendus, Gustavo Gili Esteve, le fils de ce dernier et son successeur à la



POR AVION

C.

11 marzo 1958

Sr. D. Pablo Picasso

Cannes

Estimado y distinguido amigo:

Le confirmo mi carta anterior del 25 de febrero ppdo. en la que sometía a su aprobación los títulos para los 26 aguafuertes que ilustrarán nuestro Pepe Illo. ¿Le gustaron tales títulos o prefiere que alguno de ellos sea sustituido por otro texto?

La segunda pregunta era si el papel Japón nácar que puede fabricar la casa Guarro, prefiere usted lo empleemos para algunos de los ejemplares preferentes o tan sólo para hacer suites.

Dentro de algunos días me permitiré darle una llamada telefónica para aclarar de palabra tales extremos.

Al propio tiempo incluyo en la presente una tela pintada al óleo que corre por Barcelona y que alguien dice podría ser un Picasso de la época de transición entre la azul y rosa, cosa difícil de determinar puesto que además está inacabada. Acompaño también un recorte de un periódico de Formosa, en el que se ocupan, como verá usted, de la exposición que se celebró de usted en las Galerías Gaspar en el pasado otoño, de la que aparecen dos fotografías. Lo que es difícil de averiguar es donde empieza y termina el artículo.

Deseo vivamente que sigan ustedes bien y con saludos afectuosos para Jacqueline, reciba un fuerte abrazo de su buen amigo y ferviente admirador

Copie carbone d'une lettre de Gustau Gili i Esteve à Pablo Picasso
11 mars 1958
Fons Editorial Gustavo Gili. Museu Picasso, Barcelona

JACQUELINE PICASSO
Gustavo Gili, Pablo Picasso et Anna Maria Torra à Notre-dame-de-vie, Mougins, 5 décembre 1970
Photographie d'époque b/n
Museu Picasso, Barcelona
Fons Gustau Gili i Anna Maria Torra
© Succession Picasso, 2016

tête de la maison d'édition, se met en rapport avec l'artiste. C'est le début d'une relation professionnelle très intense qui durera jusqu'à la mort de Picasso, en 1973, et d'une amitié et d'un travail qui se poursuivront avec Jacqueline jusqu'au décès de cette dernière, en 1986. Il convient ici de rappeler qu'entre 1939 et 1975 l'Espagne était soumise au régime dictatorial du général Franco.

Au cours de cette seconde période, qui durera donc trente ans, Gustavo Gili écrit de nombreuses lettres aux Picasso, mais il s'agit d'une correspondance unilatérale, car, rappelons-le, si l'on excepte quelques courriers de Jacqueline, ses destinataires ne répondent pas. En revanche, la correspondance échangée entre l'éditeur et plusieurs des très prestigieux spécialistes cités plus haut nous livre des informations très intéressantes sur la façon dont étaient menés à bien les projets éditoriaux réunissant Picasso et Gili.

Ce temps-là est aussi caractérisé par l'intégration dans la relation Picasso-Gili de l'épouse de l'artiste, Jacqueline, et de celle de l'éditeur, Anna Maria Torra Amat. Les deux femmes jouèrent un rôle décisif dans l'établissement de liens d'amitié entre les deux couples, ce qui explique que l'on peut faire deux lectures de cette relation, une strictement professionnelle et une autre plus personnelle, puisque ces deux dimensions se mélangent dans les courriers.

Cette période est très productive. D'une part le vieux rêve de Gili Roig d'éditer *La Tauromaquia* illustrée par Picasso se réalise, d'autre part les deux hommes mettent en place différents projets, que l'on peut classer en trois grands genres : les livres de bibliophilie, les phototypes et les monographies en espagnol sur la vie et l'œuvre de Picasso. La place me manque ici pour les aborder en profondeur, mais, en ce qui concerne les premiers, il me faut citer avant tout les deux superbes livres de bibliophilie parus dans la collection Las Ediciones de la Cometa que sont *La Tauromaquia* (1959) – le traité de tauromachie écrit par Pepe Illo – et *El Entierro del Conde de Orgaz* (1969), avec un texte de Picasso lui-même, ainsi que quatre livres illustrés (non publiés dans le cadre de la collection Las Ediciones de la Cometa) : *Carnet de la Tauromaquia*[11] (1963), de Pepe Illo, *Doble ensayo sobre Picasso*[12] (1968), de Josep Palau i Fabre, *Recordant el Doctor Reventós*[13] (1969) et *L'Hospital de Santa Creu i de Sant Pau*[14] (1971).

Au titre des impressions en phototypie figurent quatre carnets en fac-similé, *El Carnet de la Tauromaquia* (qui est aussi un livre d'artiste puisqu'il comprend une gravure originale), le *Carnet de La Coruña* (1894-1895), le *Carnet de Madrid* (1898) et le *Carnet de Paris* (1900). Les originaux des trois derniers sont à la Fundació Museu Picasso de Barcelona[15].

Quant aux ouvrages sur la vie et l'œuvre de Picasso, aujourd'hui tous très recherchés, ils ont des auteurs de l'envergure de Wilhelm Boeck, David Douglas Duncan, Bernhard Geiser, Hélène Parmelin, Roland Penrose, Jaime Sabartès, Josep Palau i Fabre…

La correspondance contenue dans les fonds cités permet de suivre les processus d'édition des ouvrages de bibliophilie et des travaux en phototypie.

Du point de vue personnel, la correspondance est – de même que les documents photographiques – déterminante pour bien mesurer l'amitié entre les Picasso et les Gili, connue timidement mais pas vraiment étudiée jusqu'à présent.

PABLO PICASSO
Femme avec bouffon et home barbu
Mougins, 1969
Crayon graphite sur la garde du livre El Entierro del Conde de Orgaz
Museu Picasso, Barcelona
Fons Gustau Gili i Anna Maria Torra
© Succession Picasso, 2016

Il convient de préciser que, comme Picasso, les Gili ont l'habitude de mélanger vie privée et travail. Leur fonds d'archives le met en évidence puisqu'il montre qu'ils pouvaient aborder différents aspects de leur processus de travail (planches, papier, tirage, etc.) tout en évoquant la possibilité d'aller ensemble à une corrida, par exemple.

Il faut souligner aussi qu'après la mort de Picasso en 1973, les relations entre Jacqueline et Gustavo et Anna Maria continuèrent, avec Barcelone comme toile de fond, jusqu'à la disparition de Jacqueline.

UNE CORRESPONDANCE QUI NOUS RACONTE UNE HISTOIRE

Pour finir, je souhaiterais insister sur la valeur de ce fonds documentaire, dans lequel prédomine le courrier envoyé à Picasso par son éditeur. Même si les lettres et documents qu'il contient ne suscitèrent aucune réaction écrite de Picasso, il y apporta une réponse tangible : son travail. Pouvait-il y avoir plus belle, plus solide réponse ?

La double lecture de ces écrits témoigne non seulement de la manière dont Picasso et Gustavo Gili travaillaient sur leurs projets communs mais aussi de leur amitié. Elle nous permet de retracer des épisodes dans lesquels travail et amitié forment un tout indissociable, de la même façon que, pour Picasso, art et vie ne font qu'un.

Je suis bien consciente aussi qu'il y a une partie de l'histoire que nous ne pourrons jamais reconstituer. La disparation de ses protagonistes a jeté un voile sur ce dont ils furent les seuls témoins.

De même, certains documents sont très liés à l'histoire du Museu Picasso de Barcelona, car Anna Maria Torra et Gustavo Gili Esteve faisaient partie des personnalités barcelonaises qui jouèrent un rôle crucial dans la création et le développement du musée.

Il faut ajouter à cela que les Gili furent à plusieurs reprises les émissaires des Picasso à Barcelone.

De même que l'œuvre de Picasso s'est érigée en autobiographie, la correspondance et les documents photographiques aujourd'hui réunis à la Fundació Museu Picasso de Barcelona m'ont permis de bâtir une sorte de biographie de la relation Picasso-Gili.

Je conclurai en mettant l'accent sur le plaisir que j'ai éprouvé à étudier les relations de Picasso avec une maison d'édition, centenaire au demeurant. Mes recherches m'ont ouvert la voie vers d'autres études sur un monde passionnant, celui de l'édition, des mots imprimés, dans lequel Picasso s'est profondément impliqué.

À cet égard, je tiens à insister sur la nécessité d'effectuer des recherches sur les rapports entre Picasso et les maisons d'édition avec lesquelles il a travaillé. C'est, à mon avis, une source qui reste à explorer. Il y a beaucoup à dire sur les écrits de Picasso et sur les livres qu'il a illustrés, et, bien entendu, sur ses liens avec tous ces éditeurs si indispensables dans cet univers de l'écriture avec lesquels il a travaillé : Pierre-André Benoit, André Sauret, Cercle d'Art, Gallimard, Le Degré quarante et un…

Les propos émis dans le cadre des vidéos et publications des actes du colloque doivent être considérés comme propres à leurs auteurs ; ils ne sauraient en aucun cas engager la responsabilité du Musée national Picasso-Paris.

Sous réserve des exceptions légales prévues à l'article L.122-5 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction, utilisation ou autre exploitation desdits contenus devra faire l'objet d'une autorisation préalable et expresse de leurs auteurs.

1. Cf. Claustre Rafart Planas, « Picasso y los Gili. Breve historia del editor de Picasso en España », in Una historia (1902-2002), ouvrage collectif, Barcelone, Gustavo Gili, 2013, p. 167-199. Voir aussi *La Relació de Pablo Picasso amb els editors Gustavo Gili. Escrits des de Barcelona* (sous presse, titre provisoire), Barcelone, Edicions de l'Abadia de Montserrat.

2. Baer IV, 970-998 ; Cramer, nº 100.

3. Baer VI, 1377-1391 et Baer III, 667 ; Cramer, nº 146.

4. Gustavo Gili Roig, *Bosquejo de una política del libro*, Imp. Hispano Americana, Barcelona, 1944.

5. Lettre dactylographiée de Gustavo Gili Roig à Jacques Schiffrin, Barcelone, le 7 novembre 1933, Biblioteca de Catalunya, Fons Editorial Gustavo Gili.

6. Philippe Castellano, « Gustavo Gili Roig y Jacques Schiffrin, una amistad de veinte años », in *Una historia (1902-2012)*, ouvrage collectif, Barcelone, Gustavo Gili, 2013, p. 33-49. Cf. Claustre Rafart Planas, « Altres aspectes a subratllar més enllà de las Ediciones de la Cometa. La Bibliothèque de La Pléiade », in *La Relació de Pablo Picasso amb els editors Gustavo Gili. Escrits des de Barcelona, op. cit*.

7. Rosenberg, le marchand de Picasso, avait édité *Le Tricorne* (Paris, éditions Paul Rosenberg, 1920), comprenant des reproductions de trente-deux maquettes en couleur d'après les originaux des costumes et des décors réalisés par Picasso pour *Le Tricorne* (1919), ballet en un acte de Martínez Sierra d'après le conte d'Alarcón. Picasso y ajouta une eau-forte (Baer I, 56 ; Cramer, nº 8). En 1934, Las Ediciones de la Cometa publièrent l'œuvre d'Alarcón avec des eaux-fortes de Xavier Nogués, l'une des figures de proue de l'Art 1900 catalan.

8. Picasso illustrera néanmoins plus tard les *Vingt Poèmes* de Luis de Góngora (Paris, Les Grands Peintres modernes et le Livre, 1948) avec eaux-fortes et aquatintes au sucre (Baer IV, 738 à 780 ; Cramer, nº 51).

9. Baer I, 136 à 141 et, probablement, 125.

10. Baer I, 123 à 135 ; Cramer, nº 20.

11. Baer V, 1102 ; Cramer, nº 21.

12. Baer VI, 1479 ; Cramer, nº 142.

13. Baer IV, 888 ; Cramer, nº 147.

14. Baer VII, 1989 ; Cramer, nº 151.

15. MPB 110.923c ; MPB 110.917c ; MPB 110.910c.